

éditorial

Plus des trois quarts des jeunes envisagent, selon différentes enquêtes, de rentrer dans une association, mais moins de 30 % d'entre eux concrétisent réellement ce souhait. L'écart paraît suffisamment conséquent pour parler d'un potentiel important de moins de trente ans susceptibles d'être attirés par la vie associative.

Attirer les jeunes, certes, mais dans quel but précisément ? S'agit-il simplement de les considérer comme un sang nouveau apportant du dynamisme à l'élaboration de projets impulsés par leurs aînés ? S'agit-il plutôt de tenir compte de toutes les valeurs, attitudes, modes de communication et d'action privilégiés par les uns et par les autres, jeunes et plus âgés, pour élaborer des projets communs, ouverts et solidaires ?

Si les jeunes se sentent mal reconnus, la tentation sera grande pour eux soit de rester en marge du mouvement associatif en place, soit de se retrouver uniquement dans des structures de jeunes plus conformes en apparence à leurs attentes mais à la pérennité souvent mal assurée.

Eviter ces écueils semble d'autant plus difficile que le concept de *jeunes* recouvre en fait des réalités complexes et variées. Les attentes d'un élève de lycée sont-elles identiques à celles d'un étudiant en fin de cursus universitaire ?

On serait tenté, à la lecture des témoignages rapportés dans ce journal, de discerner, très schématiquement, un âge de la curiosité, de la soif de découvrir le monde, un âge de l'envie d'agir vite sur des thèmes bien ciblés, et, enfin, un âge de l'action intergénérationnelle, certes moins spontanée mais s'inscrivant beaucoup plus dans le cadre de la solidarité internationale. L'enjeu est de taille et mérite qu'on y réfléchisse.

> Jean-Michel HENRIET, administrateur à Centraider et membre de Peuples Solidaires 41

**DOSSIER****JEUNES ET SOLIDARITÉ INTERNATIONALE****SOMMAIRE**

ACTUALITÉS	2
DOSSIER	
Partenariat entre lycées : Joué-lès-Tours - Bandiagara (Mali)	3
Le lycée, moment privilégié pour s'engager - témoignage	3
Ingénieurs sans frontières Tours.....	4
Jeunes et moins jeunes, s'engager ensemble dans la SI	5
Association internationale pour les enfants des rues.....	6
L'engagement des jeunes au CCFD	6
ZOOM SUR... L'association AGIRabcd Touraine	7
COMMISSIONS EDUCATION AU DÉVELOPPEMENT	8

ACTUALITÉS

► VIE DU RÉSEAU

Nouvelle présentation des activités de Centraider

Afin d'améliorer la connaissance des activités du réseau, et pour faciliter l'organisation de vos agendas, Centraider édite une brochure de 16 pages, pour annoncer le programme des formations et des commissions géographiques et thématiques, de janvier à juin 2010. Vous pouvez vous procurer ce document sur simple demande auprès de Centraider ou le consulter à partir de décembre 2009 sur notre site Internet www.centraider.org.

► SEMAINE DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE



Un freeze pour le lancement de La Semaine

Pour se rendre compte que le monde bouge, il faut s'arrêter pour l'observer. Partant de cette idée, Centraider a lancé une action commune dans toute la région Centre : c'est avec un freeze qu'a démarré la Semaine de la Solidarité Internationale, le 14 novembre à 16h. Le principe du freeze est de s'immobiliser en groupe durant quelques minutes, afin d'interpeller les passants, surpris par ces individus statufiés. L'objectif est d'informer et de sensibiliser les passants à la solidarité internationale. Pour aider les autres, un petit geste peut suffire, et cette action est là pour nous le rappeler. Cet événement fut accompagné d'une distribution de programme sur la Semaine pour que chacun se mobilise en découvrant les différentes manifestations...

Et pour terminer la SSI 2009...

En Indre-et-Loire (37)

Mardi 24 novembre 2009 à Tours, à 18h le CID-maht propose une soirée débat intitulée « Les solidarités actives en temps de crise ».

Lieu : Salle 121, Centre des Halles, place Gaston Pailhou, 37000 Tours.

> Contact : Collectif SSI Cid-maht association.cidmaht@laposte.net

En Eure et Loir (28)

Vendredi 4 décembre 2009 à Chartres, de 10h à 13h30, dans le cadre du 20^e anniversaire de la convention internationale des droits de l'enfant, projection du film *Les Enfants invisibles*.

Lieu : Cinéma Les Enfants du Paradis - Place Pasteur



Dans le Loiret (45)

⌘ Samedi 28 novembre 2009 à Orléans, de 15h à 19h, conférence, débat organisés par Orléans Loiret Palestine.

Lieu : Salle polyvalente de la Madeleine, 103, fbg Madeleine à Orléans.

⌘ Jusqu'au 8 décembre à Orléans, festival Cinémas pluriels.

> Contact : (ADAMIF) 02 38 53 82 16 - asso.adamif@wanadoo.fr
Programme sur <http://www.adamif.org/manifs.php>

⌘ Du 24 novembre au 6 décembre 2009 à Orléans, l'association Orléans Parakou Solidarité France-Bénin propose l'événement Images et couleurs d'Afrique : cinéma, exposition, spectacles, concerts.

> Contact : 06 67 46 50 50
orleans.parakou.solidarite@voila.fr

⌘ Mardi 24 novembre à St Jean-de-Braye, à 20h, projection du film *Les Enfants de Don Quichotte* en présence d'Augustin Legrand, co-réalisateur du film et membre fondateur de l'association Les Enfants de don Quichotte.



⌘ Jeudi 26 novembre à St Jean-de-Braye, à 20h, conférence débat sur le travail des enfants avec Philippe Godard. Lieu : Salle Jean Baptiste Clément - 24 rue Danton.

⌘ Vendredi 4 décembre à St Jean-de-Braye, table ronde sur l'éducation des enfants soldats, des enfants sans papiers et

des enfants Roms. En présence de Fabrice Colet. Lieu : Centre social du pont Bordeaux - Place Avicenne

⌘ Mercredi 9 décembre à St Jean-de-Braye, à 19h, contes burkinabés par Carlos Ouedraogo, acteur, metteur en scène et conteur. Lieu : Médiathèque.

⌘ Vendredi 11 décembre à Saint Jean-de-Braye à 20h30, conte Yennenga, l'épopée des Mossis. Lieu : Théâtre Clin D'oeil, rue de la République

⌘ Jusqu'au 31 décembre à Beaugency, 3^e Festival Regards croisés sur l'ailleurs, organisé par Les lumières de la Francophonie

> Contacts : Les Lumières de la Francophonie - 06.74.84.38.01 leslumièresdelafrancophonie@yahoo.fr

Service culturel de la ville de Beaugency : 02.38.44.59.34 / Service.culturel@ville-beaugency.fr



Dans le Cher (18)

Mardi 24 novembre à Bourges, à 20h30, projection du film *Les Enfants invisibles* suivie d'un débat sur le thème des droits de l'enfant, animé par le collectif Un Monde Solidaire. Lieu : Maison de la culture, place André-Malraux.

► COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE

Atlas des coopérations décentralisées

La CNCD (Commission nationale de la coopération décentralisée) a créé un Atlas en ligne des coopérations décentralisées et des autres actions extérieures. Il recense, de manière cartographique, les actions internationales menées par les collectivités territoriales françaises. Au total, près de 3 800 collectivités territoriales françaises et de 8 000 projets de coopération décentralisée sont répertoriés et détaillés. Une carte interactive vous permet d'accéder facilement aux projets en cliquant sur les zones géographiques.

> Lien Internet : <http://cncd.diplomatie.gouv.fr/frontoffice/bdd-monde.asp>

Bourse à projets de la CNCD

La CNCD a mis en place une bourse à projet : il s'agit d'un outil de recherche de collectivités territoriales partenaires. Les ambassades de France y publient des demandes de partenariats de collectivités territoriales du Sud, en y joignant les projets sur lesquels elles recherchent un appui.

> Lien Internet <http://cncd.diplomatie.gouv.fr/frontoffice/bcd-monde.asp>

JEUNES ET SOLIDARITÉ INTERNATIONALE : S'ENGAGER ICI

PARTENARIAT ENTRE LYCÉES : JOUÉ-LÈS-TOURS - BANDIAGARA

L'éducation au développement (EAD) en milieu scolaire est un moyen de favoriser l'engagement des jeunes dans la solidarité internationale (SI)

Depuis 3 ans le lycée Jean Monnet de Joué-lès-Tours développe un partenariat avec le lycée de Bandiagara au Mali.

D'excellents supports pédagogiques

À travers différents projets d'échanges culturels¹ (échanges épistolaires, rencontre d'écrivain, organisation d'une Rencontre cinématographique à Bandiagara en 2008, accueil de professeurs et de lycéens maliens autour d'un projet théâtral présenté au festival Plumes d'Afrique 2008) le partenariat permet d'ouvrir les élèves français à de nouveaux horizons de réflexion et d'engagement. Les projets se révèlent d'excellents supports pédagogiques pour aborder différents thèmes dans plusieurs matières. Il a permis la réalisation de nombreuses actions, dont la création de l'association Bandia-Monnet (voir témoignage ci-contre), ou l'installation d'une ligne Internet au lycée de Bandiagara.

Une dizaine de projets en 2009-2010

Une dizaine de projets sont lancés en 2009-2010, à partir de propositions faites cette fois par les équipes pédagogiques maliennes. Ces projets touchent maintenant plusieurs classes et plusieurs disciplines des deux établissements et la totalité des élèves d'une façon ou d'une autre. Des collaborations plus étroites entre de nouvelles disciplines se développent. Une nouvelle rencontre va avoir lieu à Bandiagara en février 2010 autour du cinéma (récolte de témoignages des Anciens de Bandiagara en vue de réaliser des archives audiovisuelles), du théâtre, des TIC (formation aux TIC avec le tutorat d'élèves français), de la production d'un journal commun, et du développement de leur CDI (Centre de documentation et d'information).

Ce que la coopération décentralisée peut favoriser au niveau local

Ce partenariat s'est construit à partir d'un petit groupe de professeurs motivés des deux côtés, épaulés par leurs proviseurs et soutenus par les deux Régions, liées par

des accords de coopération. C'est un bon exemple de ce que la coopération décentralisée peut être capable de favoriser au niveau local, en France comme au Mali. Côté malien, l'image du lycée de Bandiagara a évolué de façon positive aussi bien au niveau des élites locales (qui maintiennent leurs enfants au lycée), qu'au niveau des populations les plus en difficulté (qui sont incitées à prolonger la scolarité de leurs enfants plutôt qu'à les pousser à travailler dans les champs, voire à tenter le tout pour le tout avec un voyage vers cette Europe Eldorado...).

Des expériences déterminantes

Côté français, on observe un investissement toujours plus grand des élèves dans les différents projets et notamment dans l'association Bandia-Monnet, pour laquelle ils doivent prendre des initia-

nationale se raconte, mais surtout elle se vit. Elle devrait d'ailleurs prendre toute sa place dans notre système éducatif, du moins au lycée, et devrait donc être valorisée comme il se doit à l'égale d'autres matières optionnelles...

On pourrait aussi développer des échanges entre lycées maliens et lycées de la région Centre afin que nos élèves prennent davantage conscience de leurs situations privilégiées tandis que leurs camarades maliens se sentiraient peut-être un peu moins laissés pour compte. ◀

> Christophe Dupin, secrétaire de l'association Bandia-Monnet, bureau professeur.

Note

[1] Pour lire cet article dans son intégralité et découvrir les différents projets pédagogiques menés dans le cadre de ce partenariat, rendez-vous sur www.centraider.eu, page Mali.



Association Bandia-Monnet - Portrait de groupe

tives, mettre en place des actions qui constituent des expériences déterminantes pour nombre d'entre eux au moment de s'engager dans un parcours d'études supérieures ou professionnel. Cet engagement associatif correspond d'ailleurs pleinement à l'objectif de l'éducation au développement et à la SI tel qu'il est défini dans la circulaire du *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* du 10/01/2005.

L'éducation à la SI se vit

C'est incontestablement une expérience éducative très riche pour tous : élèves, professeurs, parents. L'éducation au développement et à la solidarité inter-

LE LYCÉE, MOMENT PRIVILÉGIÉ POUR S'ENGAGER

Témoignage de Cécile, élève présidente de l'association Bandia-Monnet

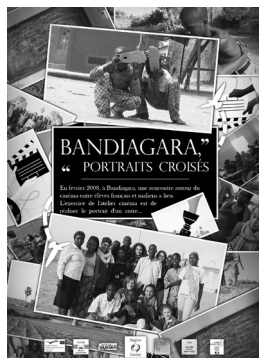
Je fais partie de Bandia-Monnet¹ depuis sa création, j'ai participé à de nombreuses actions dont le voyage au Mali quand j'étais en seconde. Je suis cette année présidente du bureau élèves. Ma motivation tient tout d'abord à ma nature très curieuse... Mais je trouve aussi, que le principe d'échanges de Bandia-Monnet est bien plus intéressant que le don simple.

On aide tout en apprenant

En effet, le mot d'ordre dans l'association, c'est que nous ne sommes pas « les riches blancs » qui font la charité aux « pauvres africains » (ce que pense les gens bien trop souvent...), au contraire, c'est un échange, nous montons des projets en commun, écoutant les besoins et les envies des deux lycées, chacun offre ce qu'il peut offrir et nous essayons que les deux côtés se sentent concernés et motivés à échanger et non à simplement recevoir. C'est cela qui m'a aussi motivée, on aide tout en apprenant, en rencontrant des gens, en prenant juste un peu de notre temps.

Une de ces expériences qui font grandir !

Cet investissement m'a beaucoup apporté, en m'ouvrant l'esprit à d'autres cultures, en me faisant réfléchir à des conditions de vie différentes des miennes et à des moyens d'actions pour les faire évoluer, en me montrant ce qu'est la solidarité internationale et en me permettant de faire des rencontres tant en France qu'au Mali. Grâce à cet engagement, j'ai aussi découvert le fonctionnement d'une association et j'ai pris de l'assurance en représentant celle-ci et en ayant l'occasion d'avoir le même poids qu'un adulte lors des prises de décisions. C'est une de ces expériences qui font grandir ! (...) Je pense qu'il est important pour faire avancer les choses, d'avoir à la fois, des adultes et des jeunes qui s'investissent.



« aller-retour » culturel

La valeur qui me semble la plus importante, je l'ai déjà défendu plus haut, c'est l'échange. Cet « aller-retour » culturel, social, donne envie de changer les choses. C'est en se parlant et en essayant de comprendre l'autre qu'on parviendra à enrayer le racisme, et l'intolérance en général. De plus, de nombreux préjugés sont basés sur cette distance qui sépare les deux continents et cette absence d'échanges. Ainsi, pour les Africains, la France est un pays merveilleux dans lequel tout va bien, ce qui engendre l'immigration, et ne résout pas la situation en Afrique. Il y a tant de choses à changer dans les mentalités ; tout cela ne pourra se faire que si l'on échange. ◀

Note

[1] Créée au sein du lycée Jean Monnet pour faciliter les différents projets culturels menés entre les 2 lycées, l'association Bandia-Monnet est co-gérée par des élèves et des professeurs.

INDIVIDUALISTES OU SOLIDAIRES ? L'ENGAGEMENT DES JEUNES EN QUELQUES CHIFFRES

- ↳ 42 % des 15-35 ans souhaitent que la société française évolue vers plus de solidarité
- ↳ 85 % des 15-35 ans font confiance aux associations pour que la société évolue dans le sens qu'ils souhaitent
- ↳ 29 % des 16-24 ans adhèrent au moins à une association ; tandis que 34 % des 40-59 ans et 38% des plus de 60 ans adhèrent au moins à une association
- ↳ 61 % des jeunes sont participants actifs dans les associations
- ↳ 15 % des jeunes y ont des responsabilités
- ↳ 5,3 % sont engagés dans des associations humanitaires (50,5 % dans des associations sportives)

> Sources : 15-35 ans : Les individualistes solidaires, SCP Communication - Fondation de France, 2007 - Etude téléchargeable sur le site de la FDF www.fondationdefrance.org/ / Enquête INSEE 2006

INGÉNIEURS SANS FRONTIÈRES TOURS

Témoignages de Malika, étudiante, présidente de l'association, et Adrien, élève ingénieur, membre actif depuis 3 ans

ISF est une association de solidarité internationale qui se donne pour mission de participer à la construction du développement durable par une pratique critique de la démarche de l'ingénieur. Elle est constituée d'ingénieurs, actifs ou retraités, mais également d'élèves ingénieurs. Ces derniers se mobilisent dans toute la France sous forme de groupes et ISF Tours est l'un d'entre eux. Constituée d'étudiants de l'école Polytech'Tours, l'association œuvre en faveur du développement durable grâce à des actions de sensibilisation.

D'autre part, ISF Tours mène des actions au sein de Polytech'Tours pour réduire la production de déchets grâce au recyclage. Régulièrement, les membres de l'association se réunissent pour réfléchir ensemble à la manière dont ils peuvent faire bouger les choses, évoquent des projets et se répartissent les différentes tâches afin de les réaliser. Trois fois par ans, au cours de forums, la fédération nationale Ingénieurs Sans Frontières apporte aux groupes son expérience.

Transformation de l'engagement personnel en engagement collectif

Notre groupe, constitué d'une dizaine de membres, cherche à inscrire ses actions dans les problématiques contemporaines (environnement, social...) qui concer-

nent également la pratique de nos futures activités professionnelles, à savoir l'aménagement du territoire. Mais outre les caractéristiques proches qu'il peut y avoir, chaque membre est d'avantage porté par un engouement personnel pour ce type d'actions. La transformation de cet engouement personnel en engouement collectif permet de le rendre productif.

Une traduction de nos convictions en réalités concrètes

Nous sommes également arrivés à une période de nos études où recevoir un enseignement ne nous suffit plus, mais où une traduction de nos convictions en une réalité concrète devient nécessaire. Notre engagement dans notre type d'association est à coup sûr un moyen d'y parvenir et d'acquérir par la même occasion de l'expérience dans des domaines qui ne nous sont pas connus.

Manque d'organisation et d'efficacité

La réalisation de différents projets, qu'ils soient réussis ou non, est le meilleur moyen pour faire cet apprentissage. Du fait de notre manque d'expérience, il est à parier que nous commettons de nombreuses erreurs. De même l'absence de membres plus expérimentés peut nous conduire parfois à un manque d'organisation et d'efficacité. Si cela ne peut être favorable pour nos projets, du moins cela le sera pour notre enrichissement personnel. ◀

> Contact ISF Tours : isftours@gmail.com

POUR EN SAVOIR PLUS...

Vous trouverez des éléments d'information sur ce sujet dans les précédents numéros de ce *Bulletin de liaison* :

↳ le n°5, mars 2004 sur « Jeunesse et solidarité internationale », propose des pistes de financement ou d'accompagnement pour partir ou monter son projet.

↳ n°12, juillet 2006 porte sur « Bénévolat, volontariat : différentes formes d'engagement ».

↳ n°20, juillet 2008, porte sur « Associations et professionnalisation »

Tous les numéros sont accessibles sur www.centraider.org (dans l'onglet rouge cliquez sur « S'informer », puis « Documents en ligne », dans le moteur de recherche tapez *Journal*).

JEUNES ET MOINS JEUNES : S'ENGAGER ENSEMBLE DANS LA SI

Témoignages croisés de jeunes bénévoles ou salariés d'associations de SI

Les jeunes qui s'engagent à titre individuel dans une association de SI déjà en place, souvent composée en majorité de bénévoles d'un certain âge, n'ont pas forcément comme motivation première la défense de valeurs éthiques ou morales. Parfois la simple volonté d'aider motive l'engagement bénévole :

« Pour le moment, je connais mal le monde de la coopération et de la solidarité internationale. J'ai tenté médecine, mais je n'ai pas réussi le concours pour passer en deuxième année... J'ai donc décidé d'aider autrement, en étant bénévole dans une association, en donnant le temps que je peux à la solidarité internationale. (...) Commencer avec un magasin de commerce équitable me fait entrer doucement dans ce monde. » (Laetitia, étudiante en sociologie, bénévole à ADM)

Rencontrant les valeurs portées par une association et ses bénévoles, un engagement « mal défini » ou simplement une entrée professionnelle à partir d'une compétence technique particulière, peut se transformer en engagement pour des valeurs :

En 2004, peu après l'obtention de mon DUT Carrières sociales, j'ai été embauchée par l'association Artisans du Monde (ADM) de Tours en tant qu'animatrice éducation au développement. C'était mon premier emploi, et c'est grâce à lui que j'ai découvert le commerce équitable et les enjeux de la SI. En 2007, lorsque s'est achevé mon contrat de travail, il me semblait normal de poursuivre mon activité militante au sein d'ADM, car j'adhère aux valeurs du commerce équitable. Peu de temps après, j'ai été élue présidente de l'association... (Ketty, 31 ans, présidente d'ADM Tours)

Les bénévoles plus âgés sont considérés comme des personnes ressources, les jeunes expriment l'envie et le besoin de profiter de l'expérience des plus âgés :

« Le fait de travailler avec des personnes plus âgées est extrêmement enrichissant. Tout leur savoir-faire, leurs expériences vis à vis de diverses situations complexes sont impressionnants. Ce sont souvent des personnes ayant vécu à l'étranger et donc très au fait des situations mondiales. Leurs capacités d'écoute, de compréhension,

parfois même de franc-parler sont importantes » (Nina, étudiante en droit, bénévole à la Cimade)

Au-delà du transfert d'expérience...

« J'ai contacté les associations pour chercher du travail tout en accordant mon temps en tant que bénévole pour servir les associations et augmenter mon expérience. J'ai fait le choix de m'engager dans des associations « âgées », car il est nécessaire et important pour les jeunes, de bénéficier des connaissances, de l'expérience humaine, de la pratique de réseau des plus anciens. » (Véronique, 27 ans, bénévole à la Cimade et à Sen Egalité)

...le passage dans une association de SI est même souvent envisagé comme un moment de formation, voire une expérience professionnalisante, qui fait porter aux bénévoles, une lourde « responsabilité » :

« Les jeunes s'engagent bénévolement dans une association pour défendre des valeurs, mais aussi pour se former. Ils attendent de leur engagement des échanges et l'acquisition de compétences spécifiques. S'engageant souvent pour de courtes durées (le temps d'un cursus universitaire, par exemple) ils veulent pouvoir s'intégrer rapidement dans l'équipe et instaurer un échange qui leur apporte des méthodes de projets. À ADM, ils se trouvent face à un groupe de personnes constitué depuis longtemps et qui n'ont pas forcément les compétences de formations attendues par un jeune souhaitant apprendre les valeurs de la solidarité internationale... » (Ketty)

De nombreux jeunes diplômés arrivent dans la SI avec la volonté d'en faire leur métier, le besoin de transmettre des connaissances acquises pendant leurs études :

« Le monde de la solidarité internationale est en pleine mutation et doit se professionnaliser pour répondre à des critères de plus en plus précis, notamment en ce qui concerne le montage des dossiers de subvention. Les plus vieux doivent laisser aux plus jeunes la possibilité de faire entendre ce qu'ils ont appris. »

... l'envie parfois, d'initier une dynamique en rupture avec le mode de fonctionnement habituel des associations :

« Certains « archaïsmes » dans la façon de mener l'aide humanitaire sont aujourd'hui en décalage avec l'analyse actuelle des réalités et des besoins dans les pays en développement. Certaines

pratiques, l'envoi massif de certains produits par exemple, sont dépassées... en tout cas, ce type de projets ne correspond plus à ce qui peut être financé par les divers organismes financeurs. » (Véronique)

Concilier engagement militant et professionnel est rarement possible. Par la force des choses, parce qu'ils débutent leur parcours de vie, les jeunes, qu'ils soient lycéens, étudiants ou jeunes diplômés en recherche d'emploi, ne font souvent que « passer » dans une association :

« Je pense qu'après le lycée, j'aurais beaucoup moins de temps pour m'engager bénévolement (je voudrais faire une prépa) et je risque donc malheureusement de « laisser tomber », pendant quelques temps du moins, la solidarité internationale. Je profite donc de ma dernière année de lycée pour m'engager vraiment » (Cécile, lycéenne)

Ils participent à un projet qui leur « survivra »... ou pas. Implicitement ou explicitement, les plus âgés, par la stabilité de leur engagement, sont là pour assurer la pérennité du projet associatif, son inscription dans la durée...

« Les bénévoles les plus « âgés » et donc les plus « expérimentés » sont indispensables au bon fonctionnement d'une association. Nous pensons d'ailleurs que ce manque de personnes expérimentées dans notre association pose un réel problème d'organisation et de finition des missions. En effet, notre groupe est « remixé » tous les ans avec les nouveaux venus mais aussi avec les départs des anciens qui se font tous les 3 ans environ. (Viollette, étudiante, ISF37) ◀

POUR EN SAVOIR PLUS...

À la demande de la Région Centre, le GRET a réalisé un dossier complet sur L'Engagement des jeunes dans les actions de coopération et de solidarité internationale. Ce dossier sera disponible en ligne sur le site du GRET (www.gret.org) à partir de décembre 2009.

Vous y trouverez des analyses, éléments bibliographiques, témoignages et pistes d'engagement, des réponses aux interrogations soulevées dans ce dossier... et certainement, d'autres questions !

ASSOCIATION INTERNATIONALE POUR LES ENFANTS DES RUES

L'AIER, offre un exemple de projet associatif réussi, où jeunes et moins jeunes travaillent ensemble, où des compétences techniques sont mises au service d'un projet de solidarité internationale commun. Magali, jeune salariée de l'association, témoigne...

L'AIER a été fondée fin 2003 par une rencontre au sein de l'Institut du travail social de Tours entre étudiants éducateurs spécialisés et professionnels du secteur social (formateur, éducateur, directeur d'établissement). Le but de l'association est d'intervenir auprès des enfants des rues en France et à l'étranger et de promouvoir la création de centres d'accueil. Plusieurs membres fondateurs, dont l'actuel président, Malick Sarr, avaient des liens avec le Sénégal, c'est pourquoi les projets de l'AIER se sont développés dans ce pays.



AIER



Enfants Talibés - Fatik - Sénégal

Qu'est-ce qui a motivé ton engagement à l'AIER ?

L'idée de développer des actions pour les enfants des rues au Sénégal m'intéressait car elle rejoignait plusieurs de mes centres d'intérêts : travailler dans des relations interculturelles avec l'Afrique de l'ouest (où je voyage depuis plus de 10 ans) et participer à un projet d'actions de solidarité en lien avec ma formation d'éducatrice.

Comment s'est-il concrétisé ?

Après un séjour au Sénégal pour y rencontrer les partenaires du projet, je me suis lancée dans le soutien à cette association en intégrant le bureau. Une période de chômage m'a permis d'y consacrer un peu plus de temps, j'ai fait 2 séjours de 2 mois en 2008 et vu le travail nécessaire pour mener à bien les actions, nous avons créé un poste de salarié (depuis juillet) par le biais d'un contrat aidé. Actuellement, je suis payée au SMIC à temps partiel, mais ce travail m'enrichit beaucoup.

Comment fonctionne l'association ?

Les étudiants qui étaient à l'origine sont tous partis après quelques années car ils ont quitté la région, fondé une famille, et les projets qu'ils avaient menés se sont arrêtés... D'autres sont arrivés, comme Claire la secrétaire et moi, qui avons rejoint l'association en 2006.

Aujourd'hui, l'association compte une trentaine d'adhérents qui ont entre 16 et 80 ans et soutiennent chacun à leur manière l'association. La plupart des membres dirigeants (le trésorier et le président sont des membres fondateurs) travaillent dans le secteur social et éducatif et ont entre 30 et 50 ans.

Soutenir les actions d'une association comme l'AIER implique tout d'abord d'être sensibilisé à la SI et aux droits des enfants qui sont les deux valeurs qui soutiennent nos projets. Mais l'investissement dans le bénévolat associatif demande aussi de la disponibilité, dans les candidats volontaires nous retrouvons donc des retraités, des étudiants, des personnes au chômage qui s'investissent pendant un temps. (...)

Les projets de solidarité internationale sont généralement des projets à long terme et il est important de pouvoir s'appuyer sur des personnes qui s'engagent réellement dans la durée. Pour cela, il est nécessaire d'être un peu stable dans sa vie ce qui n'est pas souvent le cas des jeunes qui sont en construction donc en mouvement.

Quelle est la place des jeunes ?

L'idée de projet de solidarité avec les enfants des rues du Sénégal séduit beaucoup de jeunes intéressés pour « voyager utile », nous avons eu pas mal de demandes pour partir au Sénégal afin d'aider à la réalisation du projet. Cependant l'état d'avancement des actions là-bas, la complexité de la situation des enfants des rues (enfants talibés) ne permet pas d'envoyer des volontaires avec comme unique bagage leur bonne volonté. Il faut faire comprendre aux gens la nécessité d'avoir des compétences spécifiques pour intervenir dans la solidarité, d'autant plus quand elle est internationale avec sa composante interculturelle. Il nous faudrait plus de moyens pour les encadrer, que les personnes soient jeunes ou moins jeunes d'ailleurs...

Le problème se pose aussi ici, comment accompagner des personnes qui veulent s'investir dans la solidarité internationale, quelle place peuvent-elles prendre dans un projet, dans un pays que souvent elles ne connaissent pas ?

Quelles actions menez-vous pour maintenir le dynamisme du projet associatif et inciter les gens à s'engager ?

Au-delà de la participation à différentes manifestations (...) le souhait de l'AIER est de développer une démarche d'éducation au développement pour sensibiliser à la solidarité internationale.

Depuis fin 2008, l'AIER travaille donc sur un projet de chantier à Fatik au Sénégal avec l'association Karma et un groupe d'une dizaine de jeunes de 16 à 25 ans.

Ce chantier constitue à la fois un outil d'éducation pour ces jeunes qui vont vivre une expérience formatrice et, pour l'AIER, un apport humain pour la vie associative et le projet.

Ces jeunes ont montré leur engagement en participant à des ateliers pour les enfants au sein de leur quartier et maintenant ils s'investissent dans la préparation du voyage et du chantier. Leurs motivations tournent autour de la volonté d'aider, mais ils trouvent aussi dans ce projet un enrichissement personnel ; la solidarité ne se base-t-elle pas avant tout sur le partage et l'échange, ici ou ailleurs ?

> Contact : Magali Meurant, 06 22 82 49 73
contactaier@yahoo.fr

TRAVAIL SUR L'ENGAGEMENT DES JEUNES AU CCFD

Au CCFD on s'interroge sérieusement depuis 3 ans sur la place et l'implication des « jeunes » (vulgairement entre 18 et 40 ans) dans les projets de l'association. Au CCFD national comme en Indre-et-Loire un groupe de recherche-action « Jeunes adultes (JA) » réfléchit aux moyens de rendre la structure CCFD plus accessible aux jeunes. À partir de lectures d'ouvrages sociologiques, de rencontres avec des spécialistes, et sur la base de questionnaires soumis aux bénévoles locaux, et d'une enquête nationale menée auprès de membres d'équipes d'animation sur leurs perceptions et leurs liens avec les JA (2008), les travaux du groupe font ressortir certaines tendances concernant la nature de l'engagement des jeunes. (...)

Toujours motivé par plusieurs raisons combinées, l'engagement des jeunes se caractérise par son caractère changeant (sa labilité instable), engagement « Post-it », lié à l'émotionnel, à la sociabilité et recherchant l'efficacité.

Généralement, c'est le vécu, déclencheur d'ordre émotionnel (exemple : un voyage dans un pays pauvre), plus qu'une réflexion rationnelle qui amène à l'enga-

gement. Sur ce point-là, on note un réel fossé générationnel avec un militantisme traditionnel plus rationnel (idéologie et sens du devoir).

Certains freins à l'engagement des jeunes au CCFD ont été mis en évidence : - des raisons d'ordre personnel (manque de disponibilité, vie de famille prenante pour les jeunes couples), qui sont parfois le reflet d'évolutions sociales (allongement des études, croissance du chômage et de l'emploi précaire) qui rejaillissent sur les comportements individuels. Le « stress » engendré par les conditions de vie incite à chercher des loisirs pour se détendre plutôt que nouvelles responsabilités. - l'environnement social (société sans idéologie, sans grands témoins pour pousser à l'engagement), - le contexte militant (on se perd dans les propositions d'engagements) et associatif (manque d'accueil et de souplesse, peur des structures trop « enfermantes » et « idéologisantes » (...)).

Outre la dimension religieuse, qui renvoie à l'identité du CCFD, la désaffection des JA vis-à-vis du CCFD auraient plusieurs causes, notamment l'âge moyen du réseau ou le peu de place et le peu de confiance faite aux jeunes.

Ils attendent des espaces de réflexion, de débats, de discussion afin de comprendre leur réalité et ce qui se passe autour d'eux. L'aspect de convivialité, de rassemblement, d'être ensemble, de partager entre pairs ou en intergénérationnel est fondamental pour leur mobilisation. Enfin, ils ont envie d'agir, ils sont prêts à mener des actions afin de construire un autre monde. Ils cherchent des engagements adaptés à leur situation, à leur échelle, à leur goût, dans lesquels ils pourront s'investir intensément et librement.

Le CCFD propose d'aller les rejoindre là où ils sont, avec une structure dont il faut mettre en valeur les avantages : Fortement institutionnalisée ? Oui, et par conséquent assez indépendante financièrement pour permettre aux campagnes de plaider d'influencer les gouvernants, et aussi de sensibiliser largement la société française.

Vieillesse et catholique ? Oui, mais l'intergénérationnel est plus que nécessaire et orientera la fougue de la jeunesse et la sagesse des aînés vers une croyance fraternelle à la citoyenneté internationale, ouverte à l'Autre, face au repli domestique et communautaire qu'on nous vend. Alors en avant !

> Romain Simonneau, animateur formateur région Centre, CCFD-Terre Solidaire
r.simonneau@ccfd.asso.fr / 02 47 48 01 67

AGIRabcd : APPUI TECHNIQUE ET PARTAGE DE COMPÉTENCES



Créée en 1983, l'association AGIRabcd¹ reconnue d'utilité publique et ONG² agréée par les ministères de la Santé et de l'Éducation nationale,

intervient à l'origine auprès des pays en développement.

Ce n'est qu'en 1987 qu'AGIRabcd étend ses interventions au bénéfice d'organismes d'intérêt général à but non lucratif. Ses interventions ciblent de nombreux secteurs dont l'aide aux demandeurs d'emploi, l'aide à la création d'entreprises, la réinsertion sociale, l'accompagnement scolaire pour les enfants en difficulté, la lutte contre l'analphabétisme et l'illettrisme, l'aide aux petites entreprises, assistance technique et partenariat avec des associations d'intérêt général, aide aux personnes âgées et aux handicapés, etc. pour

ne citer que les missions les plus importantes. En 2007, au total depuis l'origine de l'association 14 600 missions ont été effectuées représentant 68 200 journées d'intervention dont plus d'un tiers à l'international.

À l'international, AGIRabcd mène en moyenne 500 missions par an dans 87 pays, dans le domaine de la solidarité. L'association, forte de plus de 4 200 seniors experts, n'intervient pas dans l'urgence, mais dans la durée par des actions de formation et de transferts de compétences dans les secteurs de l'appui au développement économique, à la formation professionnelle, au domaine de la santé et aux actions humanitaires, à l'agriculture et au développement durable, à la solidarité internationale, à l'appui aux organismes publics et aux collectivités locales, etc.

Ses interventions contribuent à apporter aux populations les plus démunies, par exemple dans les pays en voie de développement, une contribution à leur essor par la satisfaction de besoins élémentaires : santé, éducation, emploi, développement.

Actuellement, les délégations départementales de AGIRabcd de la Région

Centre interviennent dans les domaines de l'éducation, de la réinsertion, de la formation professionnelle, de l'aide aux personnes âgées, de l'emploi, de la création d'entreprises, de la micro-économie, et des réflexions sont menées sur d'autres secteurs tels que l'agriculture et le développement durable pour aider à atteindre l'autosuffisance alimentaire et développer les méthodes de conservation.

Toutes ces actions sont menées par l'association en partenariat avec des ministères, des Collectivités territoriales, des associations de migrants... L'association apporte également son expertise à d'autres ONG qui n'ont pas forcément les compétences requises au sein de leurs structures.

Forte de son expérience nationale et internationale, AGIRabcd-délégation régionale du Centre souhaite valoriser celle-ci en transposant à l'international les thèmes aujourd'hui développés en national et en mettant en commun avec d'autres



Etude et réalisation d'un test de réhabilitation de piste au Congo Brazzaville - juillet 2008

associations ses compétences afin de créer une réelle synergie active et efficace pour réaliser des projets ambitieux, assumer le transfert des compétences et du savoir-faire vers et avec les jeunes acteurs des projets de

SI, en particulier en stimulant les rapprochements/ échanges intergénérationnels, et également contribuer à la formation des acteurs des pays tiers en vue d'assurer la réussite des projets engagés.

Dans cet esprit, AGIRabcd, au travers de ses délégations départementales de la région Centre, est tout à fait prêt à apporter son concours à toute association qui solliciterait son appui tant dans le montage de projet que dans la réalisation en la faisant bénéficier de son expertise et de son expérience.

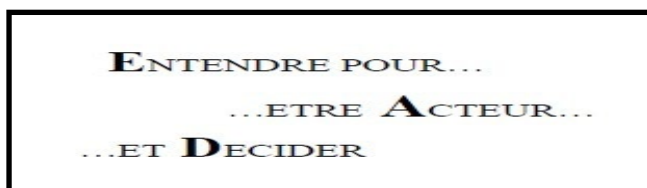
> Jean-Claude Lezier, AGIRabcd, délégation de l'Orléanais : 06 21 02 40 68 / courriel : agirabcd45@yahoo.fr ou jean-claude-lezier@wanadoo.fr
Denis Bermudez, délégué départemental (Loiret), agirabcd45@yahoo.fr
Site internet : <http://www.agirabcd.org>

Notes

[1] Association générale des intervenants retraités - actions de bénévoles pour la coopération et le développement

[2] Organisation non gouvernementale

COMMISSION ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT (EAD)



Le 15 juin 2000, la DRAAF¹, la DAREIC², la Région Centre et Centraider se sont rencontrés afin de constituer un groupe de travail sur l'éducation au développement (EAD), partant du constat partagé que l'EAD est un phénomène grandissant (elle fait intrinsèquement partie d'un projet de solidarité internationale) mais peu connu. Les acteurs de l'EAD ne se connaissent pas beaucoup et les différents types d'acteurs (associations et établissements scolaires) ont du mal à entrer en contact et à construire de véritables projets entre eux dans la durée.

Une commission Éducation au développement, animée par Centraider, a donc été formalisée.

Cette commission s'est réunie pour la première fois le 14 octobre 2009 à Orléans. Réunissant une vingtaine de structures différentes (associations d'éducation au développement, de solidarité internationale, des représentants du monde de l'enseignement et des institutionnels), cette rencontre a permis une première prise de contact, mais aussi de travailler à l'élaboration d'une définition commune de l'EAD.



Jeux de « brise-glace » pour apprendre à se connaître, début du camp d'été Jeunes Adultes CCFD, Vosges, août 2009

Cette commission a été animée par Christophe Valdon du GRAD (Groupe de réalisations et d'animation pour le développement) et par Jean-Marie Savin, administrateur de Centraider. Dans un premier temps, grâce à des jeux participatifs et du travail en petits groupes, les acteurs présents ont pu esquisser une définition commune de l'EAD grâce à des schémas.

Dans un second temps, différents outils d'EAD ont été présentés.

Première réunion d'une série de trois, cette commission a permis de jeter les bases d'un futur travail en commun solide sur la notion d'éducation au développement.

Nous vous donnons donc rendez-vous, en mars 2010, pour la prochaine commission EAD.

> Plus d'informations : Sylvain Davila, Romain Latapie, animateurs à Centraider
contact@centraider.org

Notes

[1] DRAAF : Direction régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt

[2] DAREIC : Délégation académique aux relations européennes et internationales et à la coopération

ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES À

CENTRAIDER

En tant que référent solidarité internationale de la DRDJS, Centraider reçoit les porteurs de projet afin d'examiner leur dossier et de rendre un avis sur celui-ci avant envoi à la DRDJS (direction régionale de la Jeunesse et des Sports).

Par ailleurs, Centraider accompagne tous les jeunes porteurs de projets, individuels ou organisés en association, qui souhaitent faire une demande de subvention dans le cadre du dispositif Envie d'Agir.

Pour en savoir plus, contacter Sylvain Davila à Centraider : 02 54 80 23 09

QUELQUES IDÉES SUR L'EAD

Dans « éducation au développement » il y a d'abord « développement ». Le développement, c'est permettre à tout homme toute femme, tout enfant de s'accomplir en tant qu'individu, dans la société où il vit, en référence à l'histoire de son pays de ses ancêtres, de la civilisation dans laquelle il baigne.

L'éducation au développement là-bas, ce sont les partenaires qui l'assurent, on peut leur suggérer. L'éducation au développement ici, celle que nous voulons faire peut se faire par la venue de partenaires, par le témoignage de personnes qui sont allées sur place, par des militants, elle doit impérativement prendre en compte les éléments cités ci-dessus pour définir le développement...

Dans le cadre d'une aide à la réflexion que mène Centraider auprès de jeunes porteurs de projets qui sollicitent une aide financière de la DRDJS (voir encadré ci-dessous), nous sommes amenés à constater, de leur part, une grande générosité, un désir d'apporter une aide avec les connaissances acquises ici.

Trop souvent, il nous apparaît que ces jeunes porteurs de projets, dans leur grande majorité, n'ont pas suffisamment pris connaissance de la civilisation du pays dans lequel ils veulent se rendre, des souhaits des populations, en ce qui concerne le projet. Il n'apparaît pas une écoute suffisante de l'autre, une véritable reconnaissance de cet Autre comme partenaire.

Cet échange intergénérationnel que nous avons avec ces jeunes porteurs de projets permet un enrichissement réciproque, nous nous enrichissons de leur enthousiasme, ils s'enrichissent de notre expérience.

> Jean-Marie Savin, CCFD, administrateur de Centraider en charge de l'éducation au développement

Adhérez à
CENTRAIDER

Prix des cotisations :

Associations locales (non affiliées)
 et comités de jumelage 20 €
 Associations affiliées 40 €
 Etablissements publics 20 €
 Réseaux départementaux 40 €
 Collectivités locales
 10 € par tranche de 1000 habitants
 (minimum 50 €, plafonné à 500 €)
 Conseils généraux 1000 €



Région
Centre



CENTRAIDER • 59 bis, faubourg Chartrain • 41100 VENDÔME
 T/F: 02 54 80 23 09 • contact@centraider.org • www.centraider.org
 CENTRAIDER est soutenu par la Région Centre et l'État.

Bulletin de liaison édité à 1 200 exemplaires
 Directeur de publication : Frédéric Tricot